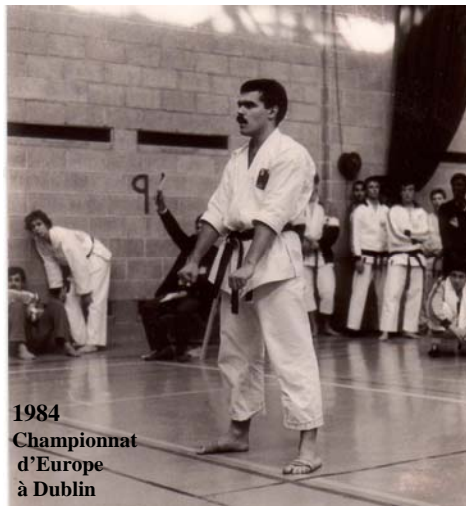

LA PAROLE AUX SHIHANS DE LA KSKA ACADEMY

Après Sensei Dirk Heene, c'est au tour de Pascal Petrella, shihan de la KSKA pour l'Allemagne d'avoir bien voulu nous parler de lui et de son parcours, avant et après sa rencontre avec Sensei Kase... Lui aussi a été bouleversé, il est intarissable...

FSK-Ha : Quand avez-vous commencé à pratiquer le Karate-do et quels ont été vos professeurs ?

Pascal Petrella : « J'ai commencé à pratiquer le Karate en 1977 à l'âge de 12 ans avec Sensei Mario Sammarco, 6^{ème} dan KSKA, à Müllheim/Allemagne. En 1982, Sensei Mario m'a fait entrer au Karate-Dojo-Freiburg, - qui était un des meilleurs dojo pour la compétition dans les années 60-70-80 en Allemagne - pour m'entraîner avec Sensei Dr. Wolfgang Hagedorn. Mes aînés au dojo de Freiburg étaient d'excellents instructeurs JKA : Sensei Kanazawa (1968-1970) et Sensei Hideo Ochi (1970-1974), qui vivaient et enseignaient à Freiburg. Dans la German National Team j'ai eu l'occasion de travailler d'abord feu Sensei Horst Handel et plus tard avec Sensei Hideo Ochi, les deux avaient une grande influence sur moi quand j'étais jeune. A partir de 1983 Sensei Dirk Heene, qui est un ami d'école de Sensei Mario, dirigeait chaque année des stages dans notre dojo. Il m'a ouvert les yeux et m'a fait réaliser qu'il y a autre chose que le Karate JKA. Au milieu des années 80, j'allais aussi régulièrement aux stages de Sensei Kase, mais comme j'étais toujours très impliqué dans la compétition je n'étais pas encore prêt pour le Budo Karate. C'est seulement après que je me soit retiré de la compétition en 1993 que j'ai commencé à pratiquer avec Sensei Kase plus intensivement, suivant de nombreux stages à travers l'Europe. En 1994 pendant mon Master au Royaume-Uni, Sensei Steve Cattle appartenant à l'élite des étudiants de Sensei Kase, et Sensei Derek Ridgway (Shito Ryu) ont eu une grande importance dans ma compréhension du kata bunkai. Mon étude du kata bunkai s'est solidement approfondie en pratiquant le Shito Ryu pendant 18 mois à Singapour sous la direction de Sensei Wong Tuan Seng - je travaillais alors comme chercheur à l'université. Mais après avoir énuméré les Sensei qui ont influencé mon Karate-do et ma vie, je dois dire que Sensei Kase, son Karate et sa personnalité, ont eu l'impact le plus fort sur moi en tant que personne et sur la façon dont je pratique, comprends et enseigne le Karate. Sensei Kase a changé ma vie. Il m'a montré ce qui est vraiment important dans le Karate-do et dans la vie, cela m'a rendu plus calme et plus équilibré.



Quand et comment avez-vous rencontré Sensei Kase ?

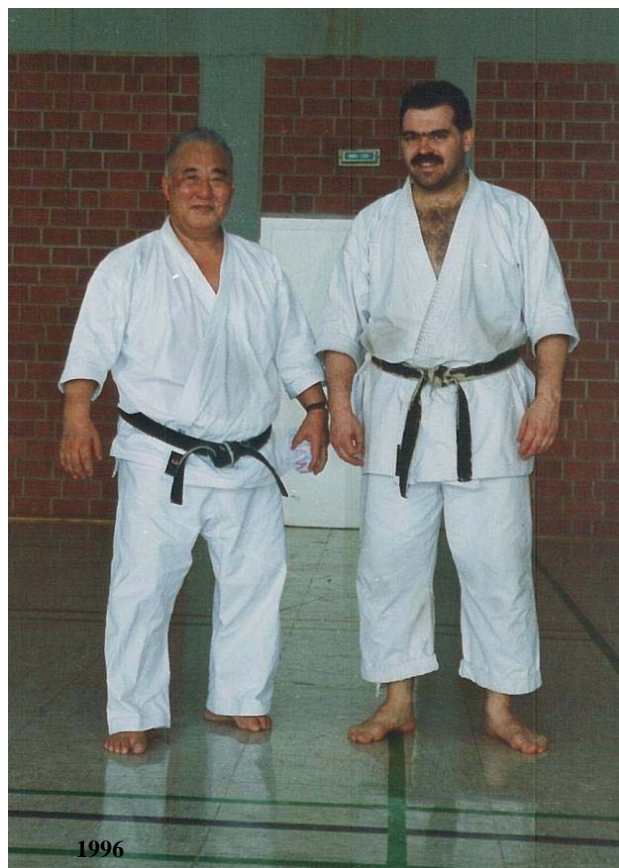
J'ai d'abord connu Sensei Kase à travers un livre de kata, "Karate Katas Shotokan" au début des années 80 et ensuite à travers un article dans un magazine de Karate et bien sûr à travers Sensei Dirk Heene, qui parlait de Sensei Kase très chaudement. J'ai d'abord rencontré Sensei Kase en 1985 à son premier stage d'Hambourg en Allemagne. Depuis ce jour, je suis allé chaque année à Hambourg, travailler avec lui. J'ai personnellement rencontré Sensei Kase après un stage en Belgique en 1989 où Sensei Dirk Heene avait invité Sensei Mario et moi à un dîner où Sensei Kase était présent. J'ai été tout de suite impressionné par sa personnalité. Il était très abordable, et pas du tout arrogant comme d'autres instructeurs japonais que j'avais rencontrés auparavant. J'ai été amusé

par sa franchise et ses histoires sur le Karate pendant la 2^{ème} guerre mondiale, et sur son développement, son discours à propos du Budo Karate, et qu'il n'y avait plus de le Karate de compétition.



Qu'est-ce qui vous a fait choisir l'enseignement Sensei Kase, la forme Kase-ha ?

Je ne sais si quelqu'un en tant d'étudiant(e) peut choisir son maître. De nombreux karateka proclament que Sensei Kase est leur Sensei, mais je pense qu'il est plus important que ce soit le maître qui désigne quelqu'un comme son élève. Quoiqu'il en soit, j'ai été depuis le début impressionné par Sensei Kase mais j'ai vécu une expérience décisive en avril 1995 à Valence en Espagne où il m'a demandé d'être son assistant dans un Kata bunkai. Tandis que nous faisons le premier mouvement du kata Chinte il me demanda d'attaquer avec force et puissance. Sensei Kase bloqua mon attaque oi-tsuki chudan par otoshi-uke et j'ai réellement été secoué et impressionné par son blocage. J'ai pensé que mon bras était cassé. Sa timing et la puissance de son blocage (atobaya) étaient réellement parfaits. Cette expérience a changé ma façon de penser le blocage total. A ce moment-là j'ai su que ce Sensei était différent de ceux avec qui j'avais travaillé avant. Depuis lors je suis allé à autant de stages que possible, pour apprendre de ce grand maître non pas la compétition mais le Budo Karate, quelque chose au-delà de la technique pure. Et je suppose qu'il a aussi senti ma détermination ; depuis ce moment il m'a accepté comme élève et m'a demandé de l'assister dans beaucoup de stages. Mais je n'étais pas seulement impressionné par son Karate, dans les moments d'intimité que j'ai eu avec lui, j'ai le plus apprécié son humilité. Chaque fois que je venais en stage à Paris, le vendredi je dînais obligatoirement avec Sensei Kase chez lui, parlant du Karate et de la vie, buvant de la bière ou du vin, c'était comme rendre visite à mon grand-père en Italie, qui a maintenant 96 ans. Il y avait un fort sentiment de complicité, d'intimité, mais en même temps un grand respect pour lui, en tant que personne et karateka et, une certaine distance aussi, due à son âge.



L'avez-vous suivi régulièrement et depuis quand ?

Oui, depuis 1995 j'ai suivi Sensei Kase très régulièrement. Grâce au support financier de mon dojo j'ai pu participer à au moins dix stages par an jusqu'à ce qu'il tombe malade en 2003... A ce moment-là, avec mon ami Pascal Lecourt, nous allions à presque tous les stages avec Sensei Kase où nous avions l'occasion d'étudier et de pratiquer le Kase Ha Shotokan Ryu Karate Do à l'époque de ses plus grands changements et développement de son Karate. Et à de nombreux cours nous avions l'occasion d'assister et de pratiquer avec Sensei Kase sous son regard vigilant. Il nous a aidés à développer davantage. Les liens avec Sensei Kase et avec sa femme



sont devenus très étroits. J'allais le voir chez lui régulièrement et quand il était à Müllheim il venait également chez moi pour un repas. En juin 2003 j'ai organisé une tournée de onze jours avec mes étudiants au Luxembourg, à Hasselt en Belgique (Dirk Heene), Rouen (Pascal Lecourt) et Lorient (Christian Le Romancer) et Paris. Après avoir parlé avec Sensei Kase du programme et lui avoir dit que nous serions aussi à Paris, il insista, pour que nous tous (26 personnes) venions le voir chez lui. J'étais bien sûr très fier que mes élèves puissent voir comment vivait Sensei Kase et cet après-midi-là il nous a raconté beaucoup d'anecdotes sur l'histoire du Karate-do. Même après qu'il soit malade en septembre 2003 je lui ai rendu visite très souvent. Il me manque encore beaucoup.



Depuis quand enseignez-vous ?

Depuis 1980 ; d'abord dans mon dojo à Müllheim, puis à Freiburg et ensuite partout où j'ai vécu. Sensei Kase m'a aussi poussé à enseigner au plan international, pour acquérir de l'expérience dans l'enseignement. Lors d'un stage au Portugal, je suis arrivé le vendredi soir à l'hôtel et Antonio, le Sensei là-bas, me dit que Sensei Kase voulait me voir dans sa chambre. Après un chaleureux salut, quelques mots sur le vol et le climat, il me dit : " Pascal demain vous prendrez le premier cours, je vous regarde enseigner ». Sensei Kase était toujours plein de surprises. Pour être honnête, j'étais on ne peut plus nerveux de faire cours sous le regard spécialiste de Sensei Kase, et je suis resté éveillé la moitié de la nuit.

Et, depuis qu'il est parti, mes collègues du Shihankaï de la KSKA et moi-même donnons toute notre énergie pour sauvegarder et développer l'enseignement de notre maître, Sensei Kase, pour la génération suivante.

Pensez vous que l'enseignement de Sensei Kase peut être préservé, ou l'avenir sera-t'il influencé par l'histoire et la personnalité de chacun ?

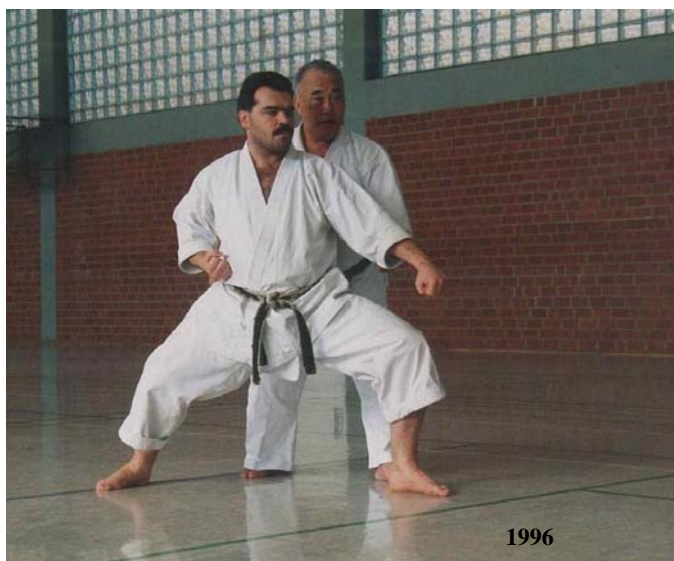
L'histoire nous montre que la personnalité individuelle influence toujours le Karate quel qu'en soit le style, c'est la raison pour laquelle nous avons maintenant tant de styles différents. C'est aussi une part du principe du Shu – Ha – Ri. C'est ce développement que vous avez aussi dans la vie, d'abord vous êtes un enfant, puis un adolescent, ensuite un adulte et finalement vous devenez également un parent, de là le cercle se referme. Et bien sûr vous n'êtes pas exactement comme votre mère ou votre père, mais que vous le vouliez ou non, vous portez leurs valeurs et principes en vous-même, que vous transmettez aussi à vos enfants. Je pense que c'est le même principe en Karate. Les techniques, kata, kumite ou spécial kumite sont une chose, mais selon moi la valeur la plus importante que Sensei Kase nous a donnée est l'esprit, l'esprit Budo ou l'autre terme japonais « Shugyo », l'ancienne voie sans aucun doute dure et efficace pour apprendre les arts martiaux, où le développement du zanshin et de l'esprit de combat sont plus important que la technique pour gagner un combat. Ou, pour citer un humaniste français, Antoine de Saint-Exupéry, « Quand tu veux construire un bateau, ne commence pas par rassembler du bois, couper des planches et distribuer le travail, mais réveille au sein des hommes le désir de la mer, grande et large ».

Vous êtes aujourd'hui dépositaire de l'enseignement de Sensei Kase ; quelles sont selon vous les qualités d'un bon pratiquant ?

Aimer s'entraîner durement. Ne jamais perdre l'esprit du débutant. S'entraîner, s'entraîner, s'entraîner !

En gardant présents à l'esprit les mots de Sensei Kase : ☞ L'important est le fond, pas la forme ☞ Utilisez toujours un maximum de vitesse et de puissance ☞ Ne vous arrêtez pas de pratiquer ☞ Préservez la stabilité de votre esprit.

Et en suivant le dojokun de Gichin Funakoshi : ☞ Recherchez la perfection du caractère ☞ Sauvegarder le chemin de la vérité ☞ Soyez constant dans l'effort ☞ Respecter les autres et agissez avec courtoisie ☞ Retenez toute conduite violente. C'est cela selon moi, le Karate-do !



La forme Kase-ha est une voie de recherche dans le style Shotokan. Pensez-vous que la morphologie prédispose l'individu à tel ou tel style, ou bien est-ce plutôt le mental ? Par exemple, la main ouverte permet à l'énergie cosmique de pénétrer le corps et de l'enraciner au sol, renforçant au passage la stabilité du corps autour de son centre de gravité. C'est un travail que de rechercher cette sensation, non ?

Avant tout je pense que les arts martiaux sont une voie de recherche extérieure et intérieure. Je pense que vous ne pouvez pas limiter ça à un style. Peut-être la morphologie joue t'elle un rôle dans le choix du style de Karate. Je pense que c'est la personnalité de l'étudiant qui le fait s'intéresser à un style de Karate, ou le sensibilise à choisir un maître.

Et oui, c'est vraiment difficile d'expliquer la sensation d'enracinement, de circulation d'énergie de la terre vers la technique.

En Karate-do, l'enracinement signifie plus que d'être juste debout et de pousser vers le sol. L'enracinement commence avec les aspects mental, émotionnel, et spirituel de la personnalité. L'enracinement physique et énergétique est développé au travers de l'entraînement des kihon et kata en Karate-do, comme supports aux changements émotionnel et mental dans la vie. Et l'un reflète l'autre. Le travail à la terre dans la pratique du Karate se manifeste dans la stabilité des mouvements. Emotionnellement cela se traduit par une personnalité stable avec un objectif clair et en pleine possession de ses moyens. L'aspect spirituel est la culture même de la pratique en Karate-do (Shugyo).

Le développement du Fudoshin (mental inébranlable), Bushi-No-Kokoro (esprit du guerriers), Mizu-No-Kokoro (esprit comme l'eau claire) est un processus naturel quand l'entraînement est mené dans la voie traditionnelle japonaise vers la révélation par la pratique.

Si l'un n'est pas enraciné à la terre, ou si un autre n'a pas un alignement correct du corps par rapport à la terre, il leur manque le vrai pouvoir de se développer.

Comme Shihan Kase disait : "Ten-Chi-Jin", l'énergie venant de l'univers, de la terre et du corps doivent être en harmonie pour développer la vraie puissance.

En se servant de l'énergie de la terre, on doit garder le centre de gravité bas. Cette théorie s'applique surtout aux débutants. Celui qui a bien développé l'enracinement au sol, disait Shihan Kase, peut aussi développer en « hanmi-dachi » la vraie puissance, c'est la même chose que le principe Seite et Hente.

Le centre de gravité, appelé Tanden en japonais, se trouve entre la cage thoracique et le bas abdomen. Lors d'émotions négatives, le centre de gravité se déplace plus haut à l'intérieur du buste, ce qui peut produire assez d'énergie pour générer

une attaque cardiaque. Dans une peur extrême, le centre de gravité peut s'élever jusqu'à la gorge, empêchant la personne d'émettre un son. Chez celui qui peut contrôler ses émotions et revient alors à un état de relaxation, le centre de gravité retourne dans le bas abdomen. Et là nous avons un très important thème en Karate que nous pouvons aussi utiliser dans la vie de tous les jours. Le corps et l'esprit devraient toujours être en équilibre, en harmonie !

Sensei Kase dit une fois: "Do" signifie agir, "Sei" signifie être calme. En japonais nous avons un dicton : « Do jo sei ari no sei jo do ari » ce qui veut dire : si vous êtes extérieurement actif, vous devez être calme à l'intérieur ; et si vous êtes calme à l'extérieur, vous devez être intérieurement actif. (Zanshin).

Vous devez laisser votre énergie aller et venir, c'est quelque chose comme le Yin et le Yang. L'équilibre interne/externe de l'énergie est important.

Je suppose que tout le monde a une expérience différente de cette sensation d'enracinement, de la circulation de l'énergie ou même de l'utilisation de l'énergie cosmique. Et oui, c'est vraiment difficile de parler de cette sensation mais à mon avis, c'est seulement après de nombreuses années d'entraînement intense que vous pourrez peut-être l'obtenir, et cela si vous avez la chance d'avoir la confiance d'un maître qui vous aide.



Vous faites partie du cercle des héritiers que Sensei Kase s'était choisis en créant l'Academy internationale en 2002. Vous devez en être fier car c'est une grande responsabilité ; quel est votre sentiment ?

Quand Sensei Kase m'a fait cette proposition, pour être franc, je me suis senti bizarre, car je n'étais que 5ème dan, et à 37 ans très jeune, comparé à beaucoup d'autres anciens instructeurs et plus anciens élèves de Sensei Kase. Mais peut-être avait-il une grande idée de l'avenir, nous ne savons pas ! Alors oui, je suis très fier d'être membre du Shihankai de KSKA, parce que c'est de cette façon que nous pourrions mes collègues et moi, préserver et poursuivre l'enseignement de notre maître Taiji Kase. Son Karate nous habite et nous devons le développer encore. Oui, je suppose que nous ressentons tous cette responsabilité mais il y a plus que ça, et c'est pourquoi nous donnons le meilleur de nous-même pour transmettre l'héritage de Sensei Kase. C'est par amour même pour Sensei Kase, lui qui nous a appris le « desire of the big wide sea » [« désir du grand large »].



Vous avez créé votre propre organisation dans votre pays ; parlez nous, s'il vous plaît, de cette association et de son rayonnement.

En novembre 2006 j'ai décidé de fonder la Kase Ha Germany. En fait j'ai voulu le faire il y a déjà dix ans alors que Sensei Kase était encore vivant, mais comme il y avait certains « maîtres de Karate de haut niveau », ainsi nommés des élèves de Sensei Kase (qui s'entraînaient avec lui deux fois par an), cela aurait généré un tas de problèmes politiques, et après avoir consulté Sensei Kase, il a suggéré d'attendre le bon moment pour fonder une Kase Ha en Allemagne. Et puis Sensei disparu, on n'a jamais revu tous ces « élèves Kase ». Nous avons maintenant quelques dix dojos réunissant 350 membres partout en Allemagne. Nous sommes très bien structurés.



J'ai une stratégie en deux temps pour développer la Kase Ha ici : 1) élever le niveau des instructeurs (Entraînement Kase Ha et apport de méthodes d'entraînement) et 2) entretenir un fort potentiel de jeunes karateka (technique et financier)

Tout d'abord, nous organisons un stage annuel d'examineurs, pour être sûr que tous suivent le même niveau de programme pour le passage de kyu, en Kihon, Kata, Kumite. Au cours de ce stage je leur donne aussi un aperçu des principales erreurs et de la façon de les éviter, dans le but d'atteindre un niveau homogène jusqu'au 1er dan. C'est ainsi que je procède pour le niveau des instructeurs. Autre moyen : nous offrons un cours (4 week-ends de stage en deux ans) pour donner aux instructeurs un support pédagogique, théorique et pratique.

Le second axe de notre stratégie pour développer la Kase Ha ici, est d'inviter tous les deux mois les meilleurs (à fort

potentiel) élèves de chaque dojo dans le but d'individualiser le niveau de pratique Kase Ha de chacun. Il n'y a pas plus de vingt étudiants dans ces stages mais ils seront les futurs instructeurs de la Kase Ha en Allemagne.

L'influence de la Kase Ha en Allemagne n'est pas très grande. Mais nous continuons à travailler et petit à petit les gens des autres dojo et associations se rapprochent de nous et demandent à être membres de notre organisation.

La Kase Ha Germany est très fière d'accueillir le Gasshuku KSKA à Berlin en octobre 2008, et j'espère que nous pourrions souhaiter la bienvenue à tous nos amis de France.

Quels sont selon vous les facteurs de développement du Shotokan Ryu Kase Ha ?

Il y a de nombreux facteurs bien sûr. Mais au plan de la technique, tout est dans le « KSKA dan-grading syllabus ». Mais ce dont vous avez le plus besoin, c'est d'un excellent professeur qui peut vous montrer la voie pour aller au-delà de la technique.



Quelles sont les perspectives d'évolution de la KSKA ?

La KSKA Academy est une très jeune association. Les membres du Shihankai sont tous originaires de différents pays, de différents environnements en Karate, tous de mentalité différente, certains sont professionnels, certains sont amateurs, certains sont plus anciens que d'autres. Mais malgré toutes ces différences, nous avons le même amour pour le Karate, pour Sensei Kase et la Kase Ha, et l'amour de pratiquer le Karate comme un art martial, un Budo Karate. A mon avis, le Shihankai composé par Sensei Kase, trois ans après son départ, trois ans de travail ensemble, d'entraînement et d'enseignement ensemble, est le garant de la sauvegarde du Kase Ha Shotokan Ryu Karate-do et du futur développement de la Kase Ha au plan international. Car les six membres du Shihankai représentent, au regard de leur propre personnalité et approche du Karate, les différents aspects de la Kase Ha. Sensei Kase avait lui aussi beaucoup de facettes dans son Karate et aucun d'entre nous, bien sûr, ne lui ressemble. Je pense que la diversité du Shihankai (en Karate et en personnalité) est un atout pour toutes sortes de pratiquants, à tous les niveaux et pour toutes classes d'âges.

Pour l'association la première chose à faire a été, avec Sensei Kase d'introduire le « dan-grading syllabus » qui reflète exactement l'enseignement de base de Sensei Kase. Ensuite nous avons écrit les statuts de la KSKA et l'avons enregistrée comme association officielle, ce qui fut fait en décembre 2007. A ce moment là, nous avons décidé d'offrir deux séminaires par an pour nos membres afin qu'ils : a) aient la possibilité de pratiquer la Kase Ha à un niveau international, b) rencontrent la Famille Kase Ha, c) promeuvent la Kase Ha dans les différents pays.

Nous devons promouvoir les principes Kase Ha : ♪ Kase Ha est un art martial Budo, pas un sport ♪ Le Karate et notamment Kase Ha est techniquement réel et non formel, nous devons atteindre un plus haut niveau par-delà la puissance technique et physique, ce pour quoi nous devons dépasser nos limites.

Sensei Kase était rigoureux et étonnait ses élèves occidentaux par sa spontanéité ; Voudriez-vous nous raconter une anecdote parmi celles qui émaillent toutes ces années passées à ses côtés ?

Je pourrais vous en raconter beaucoup, mais il y en a une où sa réaction m'a vraiment surpris et a changé ma façon de voir :

En 1995, je revenais du Royaume Uni après mes études, je ne pensais qu'au Karate et les six premiers mois je m'entraînais tous les jours, je ne pensais rien d'autre. Mais j'ai eu un accident de voiture à mes torts et j'ai dû payer l'assurance. A partir de là, j'ai dû retravailler pour gagner de l'argent. 1996 était une mauvaise année pour l'économie allemande et même avec mes deux diplômes obtenus dans différentes Universités dans deux pays différents je n'ai pas trouvé de travail pendant deux mois.

Un copain de cours à qui j'en parlais et qui travaillait alors à l'Université de Singapour, me proposa un job comme ingénieur de recherche... Singapour ? Un boulot ? Et l'entraînement avec Sensei Kase, me suis-je dit ? Ma première réaction fut de refuser. J'étais très indécis. Au stage suivant je suis allé en parler avec Sensei Kase et lui ai fait part de mon inquiétude de ne plus pouvoir m'entraîner avec lui. Sa réaction fut : « Pas de problème Pascal, allez à Singapour. Là-bas vous pourrez développer une autre technique particulière. Pratiquez vous-même. » Il dit :

« J'ai dû aussi quitter le Japon, vivre une culture différente et un style de vie différent, ce ne fut pas toujours facile mais cela a enrichi ma vie. »

Je ne m'attendais pas du tout à cette réponse. Il a changé mes émotions négatives en pensées positives il m'a même confié que ce serait une bonne chose pour moi que de partir quelque temps à Singapour.

Sensei Kase m'apprit, quoi qu'il arrive, à voir le côté positif des choses. « Le verre n'est pas à moitié vide, le verre est à moitié plein. »

Merci beaucoup Pascal, pour cette interview.

Merci à vous. Bon mental et bon entraînement à mon ami pascal Lecourt et à tous les étudiants Kase Ha en France...

